

# L'OISEAU

L'HOMME ET



REVUE d'INFORMATION pour l'ÉTUDE et la PROTECTION de l'AVIFAUNE EUROPÉENNE

20<sup>e</sup> ANNÉE — III-1982 — JUILLET-AOÛT-SEPTEMBRE 1982 — REVUE TRIMESTRIELLE





F.I.R.

Enquête

## Sauver les Rapaces en Sicile

*Sous les cieux méditerranéens comme sous les nôtres, il suffit de parler de culture populaire, de distractions ancestrales et de folklore, pour que les autorités ferment les yeux sur des formes de destructions que l'intelligence et l'esthétique nous empêchent d'admettre.*

**A**u cours de la saison de chasse 1974-75, je m'étais livré à une enquête auprès des taxidermistes de neuf agglomérations de la Sicile. Il me fournirent une liste de 448 oiseaux de proie tués au cours des sept derniers mois (voir tableau). En réalité, les captures furent beaucoup plus nombreuses, puisque mon enquête se limitait à quelques zones-échantillons. Si l'on sait que pour le seul territoire de Messine, plus de 250 Bondrées apivores furent capturées en 1975 (avril-mai), on peut essayer d'extrapoler les chiffres cités plus haut...

En 1977, la loi italienne sur la chasse a protégé tous les rapaces. Trois ans plus tard, Andrea Ciaccio et Maurizio Siracusa, ont eu la curiosité de refaire la même enquête : les résultats furent alarmants. Rien que chez deux taxidermistes de la province de Catane, ils dénombrèrent 358 rapaces tués par les chasseurs (janvier-décembre 81). Ce qui prouve à l'évidence que la protection légale des rapaces n'embarrasse guère les chasseurs siciliens.

Ce « sport » discutable n'est évidemment pas dénué d'un aspect lucratif et mercantile : toute l'Italie se voit couverte par le commerce de dépouilles naturalisées en provenance de Sicile. Naturellement, les espèces les moins répandues sont aussi les plus recherchées par les pseudo-ornithologues en quête de la « pièce » rare.

Depuis quelques années, cette situation a suscité une action active de sauvegarde des Rapaces, par le biais d'études, de recherches et de publications. Par exemple 10.000 dépliants « Oiseaux rapaces en Sicile » ont été conçus par le *World Wildlife Fund* de Palerme, en collaboration avec la *Azienda Foreste Demaniali della Regione Siciliana*, et du *Fonds d'Intervention pour les Rapaces* de France et de Suisse. Ces documents ont été diffusés dans les Associations de Chasse et les Stations Forestières, distribués au cours de conférences ou de débats dans toute la Sicile, et aussi



*Manifeste pour la « défense de cette chasse noble et antique, partie intégrante de la tradition et du folklore de notre pays ».*

via les circuits de distribution des publications scolaires. Le dépliant situait le problème général de la protection des Rapaces dans l'île, les causes et les remèdes. Le résultat, chez les jeunes, fut très intéressant : en moins d'un an, le nombre de protecteurs des Rapaces a décuplé. Surveillance des nids, recherche des couples nicheurs, recueil de nouvelles données sur la biologie des espèces, recensements en groupe et information, voilà — sommairement — les acti-



vités de ces jeunes filles et jeunes gens, au cours des vingt derniers mois. Mais on est loin encore d'avoir atteint les buts recherchés, même le plus modeste d'entre-eux.

En effet, ce qu'il importe de modifier, c'est la mentalité même du chasseur local, souvent ignorant, héritier de la « tradition » de générations de massacreurs, et dépourvu du moindre sens sportif. A modifier, aussi, cette tradition de dénichéurs, souvent très jeunes, qui enlèvent œufs et poussins par distraction séculaire et imbécile. A ce propos j'aime raconter ce qui est arrivé à mon ami Andrea Cairone, dans l'aire de Rocapalumba, province de Palerme. Au printemps de 1980, il contrôlait treize couples ni-

plus souvent de Passériformes, pour y prélever les jeunes et les donner en pâture aux Rapaces tenus en captivité. Le dommage total était donc considérable !

Dans ce contexte « culturel », caractérisé par un manque flagrant d'éducation civique (ou d'éducation tout court) et par une indifférence, ou même un mépris total de la nature, aggravé par le laxisme, voire la complicité, des autorités dites compétentes, chaque année - sans doute depuis des siècles - la population se livre à un braconnage de masse dans l'aire des Monti Peloritani (Messine) et de l'Aspromonte, peuplés, à chaque printemps, presque exclusivement de Rapaces en migration.

Grâce à la contribution du *Fonds d'Intervention pour les Rapaces*, j'ai pu, pendant cinq années, effectuer des enquêtes et des recherches dans la région du Déroit de Messine. Voici, résumé, ce qui s'y passe régulièrement entre mars et mai : de nombreux contingents de Rapaces s'y concentrent chaque jour, et par centaines traversent journallement le bras de mer. En une seule journée, j'ai pu y observer jusqu'à 2.000 Bondrées - il doit en passer 25 à 30.000 pour toute la saison. Il y a aussi de très nombreux Milans noirs. D'autres espèces transitent régulièrement : Crécerelles, Faucons d'Eleonore, Hobereaux, Kobez, Busards, Eperviers et Balbuzards, ainsi que des espèces rares, comme Aigles, Percnoptères, Circaètes Jean-le-Blanc et Buses féroces. Un chaleureux accueil à coups de fusil leur est réservé. J'ai vu tirer des Cigognes blanches et des Cigognes noires. Mon ami Carmelo Iapichino a vu tirer sur un Aigle Royal, volant heureusement trop haut pour être abattu. J'estime que 300 à 1.000 Bondrées sont tirées chaque année. Les « chasseurs » s'adonnant à ce massacre se comptent par centaines. Ils restent des jours et des jours postés dans leurs abris, sous la pluie, le vent ou le soleil, dans l'attente du coup de fusil heureux. Leur passion (ou, comment dire : hargne, dévouement, instinct de bas-étage ?) leur fait dépenser des millions de lires en locations de terrains, en construction de huttes et de postes de tir, parfois en dur, parfois en tôle ou en bois. Les malheureux Rapaces doivent donc affronter deux tirs de barrage : l'un avant la traversée et l'autre après.

Voilà ce qu'on appelle ici « Tradition » et « Folklore ». Il y a quelques années encore, on organisait à San Roberto et dans d'autres villages, des fêtes populaires marquant la fin de la chasse aux Adorni, appellation locale de la Bondrée. En 1979, un dépliant de l'Assessorato Regionale al Turismo attirait encore l'attention sur cette expression de la « culture » populaire.

**Rapaces naturalisés par neuf taxidermistes dans la saison de chasse 1974/75 et par deux taxidermistes dans l'année 1981 en Sicile.**

	VIII.74/III.75	I.81/XII.81
<i>Percnoptère</i>	3	-
<i>Aigle royal</i>	2	1
<i>Aigle pomarin</i>	2	-
<i>Circaète Jean-le-blanc</i>	-	2
<i>Buse variable</i>	91	70
<i>Bondrée apivore</i>	34	24
<i>Milan royal</i>	8	1
<i>Epervier</i>	12	14
<i>Busard Saint Martin</i>		1
<i>Busard cendré</i>	15	2
<i>Busard pâle</i>		1
<i>Busard des roseaux</i>	4	6
<i>Faucon pélerin</i>	4	2
<i>Faucon lanier</i>	1	3
<i>Faucon d'Eleonore</i>	-	1
<i>Faucon hobereau</i>	4	10
<i>Faucon crécerelle</i>	140	99
<i>Faucon crécerellette</i>	2	4
<i>Faucon kobez</i>	3	1
<i>Faucon émerillon</i>	-	5
<i>Balbuzard pêcheur</i>	5	1
<i>Chouette hulotte</i>	13	5
<i>Hibou moyen-duc</i>	10	8
<i>Hibou des marais</i>	7	2
<i>Chouette chevêche</i>	24	9
<i>Hibou petit duc</i>	10	18
<i>Chouette effraie</i>	54	68
<b>Total</b>	<b>448</b>	<b>358</b>

cheurs de Crécerelles et cinq couples de Buses variables. Au total, ils élevaient respectivement 52 et 12 poussins. Seules 14 Crécerelles et... une Buse réussirent à prendre leur envol. Andrea constata que quelques garçons du village avaient prélevé les autres poussins pour les élever à la maison. En outre, puisque ces garçons n'avaient pas d'argent pour acheter de la viande pour ces jeunes, ils allaient chaque jour à la recherche d'autres nids, le



La passion des chasseurs leur fait dépenser des millions de lires pour la construction de postes de tir, parfois même en béton comme ci-dessus.

La capture de l'Adorno était d'ailleurs considérée ici comme l'affirmation de la virilité... Celui qui n'avait pas abattu son Adorno portait, pendant un an, le titre peu envié de *sindaco*. Il était promené à dos d'âne de par le village, accompagné de roulements de tambours. Us et coutumes tribales qui survivent encore.

Dodelein, en 1869, s'étonnait fortement de la passion de ces chasseurs de Bondrées. Pourtant, il était chasseur lui-même.

Au printemps, il est presque impossible de rejoindre les postes d'observation. On risque d'être chassé par des dizaines d'individus, simplement parce-qu'on porte en bandouillère, une paire de jumelles et non un fusil...

Ces expériences ont conduit la *Legg Italiana Protezione Ucelli* à distribuer, il y a deux ans 10.000 brochures de quatre pages, consacrées à la chasse abusive dans la région du Détroit de Messine. Elles ont été réalisées avec l'aide de l'*European Committee for the Prevention of Mass Destruction of Migratory Birds*. Leur diffusion, même dans les milieux cynégétiques, la collaboration active des Gardes Forestiers, le contrôle permanent de Carmelo Iapichino, d'Anna Giordano et de moi-même, de même que les plaintes circonstanciées envoyées journalièrement aux Carabinieri, ont permis de limiter le phénomène, au moins dans la zone de Monte Ciccia (Messine), de retirer quelques fusils et de verbaliser de nombreuses infractions. Mais la méthode répressive, c'est bien connu, ne donne que des résultats sans lendemain si elle n'est pas assortie d'une surveil-

lance constante.

C'est pour cela que la LIPU organisera, en 1982, une grande manifestation dans la zone de chasse du Détroit de Messine, avec la participation de jeunes de toute l'Italie. L'intervention d'autres Associations étrangères, ou même de personnes privées, serait très importante. Il suffirait d'écrire des lettres de protestation aux *Assessorati Regionali Agricoltura e Foreste de Regio de Calabria e de Palermo* ainsi qu'à la *Procura della Repubblica di Reggio Calabria et de Messina*.

La chasse aux Rapaces migrateurs dépasse les intérêts et les compétences d'un seul pays. L'interdiction est donc l'affaire de tous les naturalistes d'Europe.

La population de nombreuses espèces de rapaces en Sicile atteint encore une densité appréciable, mais au moins trois espèces n'y nichent plus : le Vautour fauve, le Gypaète et le Balbuzard. Le massacre des Rapaces, comme on a pu le voir, n'est pas un phénomène épisodique mais au contraire, un fait régulier et souvent bien organisé par les chasseurs siciliens. L'élimination de ce facteur de destruction permettra probablement à l'avenir d'engendrer un accroissement des espèces et l'occupation de zones de nidification disponibles mais actuellement vacantes.

**Bruno Massa**  
*Università di Palermo*  
*Istituto di Zoologia*  
 I-90128 Palermo